

un beau matin, je vois arriver, non mes conducteurs ordinaires, mais un homme vigoureux, qui me paraît dans la force de l'âge. Quand je fus monté sur sa barque, mon conducteur m'annonce qu'il a soixante-quatorze ans, qu'il est ancien soldat de la république, que depuis avant son départ pour l'armée, il ne s'est pas confessé, qu'il est bien déterminé à ne jamais le faire, et que c'est pour avoir l'occasion de me le dire, qu'il est venu me chercher. Mon brave homme, lui dis-je, votre âge avancé m'étonne, mais ce que vous me dites de votre détermination de ne jamais vous confesser ne m'étonne pas ; cela me prouve que vous n'êtes pas instruit, et rien de plus. Continuez d'assister aux instructions, et vous changerez de résolution. — Ah ! Monsieur, reprend-il vivement, je ne me confesserai pas, et même, je ne puis pas me confesser, et voici pourquoi : Pendant que j'étais dans l'armée républicaine, un jour, après une grande victoire remportée sur nos ennemis, nous avons mis le feu à un château où se trouvaient plus de six cents nobles. Avec eux, nous avons brûlé un grand nombre de prêtres et de religieuses. Après cet acte d'atrocité barbare, nous avons tous fait, sur la place même, le serment de ne jamais nous confesser, quoiqu'il arrive dans la suite. Vous voyez donc, Monsieur, que je ne puis pas me confesser. — Mon brave, lui dis-je, tout ce que vous venez de raconter, prouve évidemment que vous avez un extrême besoin de vous confesser, car vous avez commis des crimes énormes, et le seul moyen d'en obtenir pardon, est d'en faire l'aveu